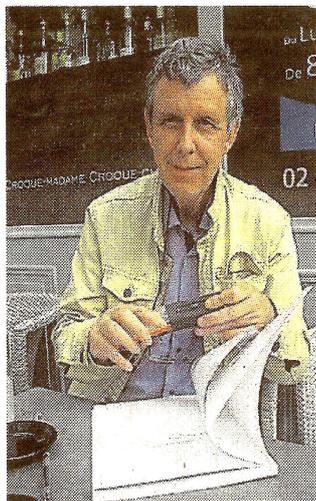


LIVRE. Toulouse-Lautrec vu par Roland Halbert, dans son récent ouvrage

Retour sur le Japonais de Montmartre



Le poète nantais Roland Halbert.

Le poète nantais, dans « La saison qui danse », démontre tout ce que Lautrec doit aux maîtres de l'estampe

Toulouse-Lautrec, inimitable et grinçant chantre de la vie parisienne, était-il le plus japonais des peintres français ? La thèse n'est pas tout à fait nouvelle, mais elle a rarement été aussi singulièrement défendue que par Roland Halbert. Dans son

récent ouvrage, *La saison qui danse*, le poète nantais, lui-même fin connaisseur de la culture nipponne, démontre tout ce que Lautrec doit aux maîtres de l'estampe. Pas uniquement original dans son propos, ce livre abondamment illustré se présente sous la forme d'un haïbun, texte passant librement de la prose à la poésie. « *C'est un peu l'hommage d'un extrême orientalisant à un autre* », sourit l'auteur. Ce

choix stylistique radical nous restitue un Lautrec aussi vivant que possible. Anecdotes piquantes, traits d'esprits, lyrisme lapidaire... C'est un portrait tout en vivacité, et dépourvu de pesanteur académique, qui nous est proposé là. Nul doute que l'homme à la canne désaltérante aurait su s'y montrer sensible.

La saison qui danse, Roland Halbert, éd. Fraction, 95 p. 25 €